



Game of Thrones : un PTSD pour tous ! Martine Versel

« Lorsqu'on a su que le président Obama demandait à recevoir, à la Maison-Blanche, les épisodes avant leur diffusion. Là, on s'est dit : Ouah, il se passe un truc. »¹ Voilà ce que rapportent D. Benioff et D. B. Hiess, créateurs de la série *Game of Thrones* de la chaîne câblée américaine HBO. Et quand il se passe « un truc », Internet est dans le coup d'autant que *Game of Thrones*, série la plus téléchargée à ce jour, est un phénomène culturel total.

Les auteurs qui jouent à *Candy Crush* sur les tournages n'ont certainement pas pris pour autant à la légère la réalisation de cette passionnante série. Ils relatent avoir discuté pendant sept ans de la scène finale de l'épisode neuf – *Noces pourpres* – de la saison trois qui, lors de sa diffusion, a provoqué un véritable séisme 2.0. Aussitôt, des cellules psychologiques sur *Facebook*, *Twitter* et autres sites de fans proposèrent une écoute psy : si vous avez été victimes d'un grave traumatisme suite au visionnage de cet épisode de *Game of Thrones*, vous pouvez vous faire aider.

Depuis quatre saisons, cette série s'inspirant de *l'heroic fantasy* qui n'oublie ni les dragons ni autres morts-vivants, qui rappelle les guerres civiles de l'Angleterre du xv^e siècle, est avant tout comme le dit Gérard Wajcman : « [une] série américaine [qui] est le "récit du monde" de notre époque »². Son principal ressort, mêlant l'épopée chevaleresque, le drame shakespearien, le *porno-soft*, le merveilleux ou le *gore*, réside dans l'imprévisibilité des péripéties et l'inexorable de la destinée humaine. Comme d'autres séries, *Game of Thrones* « [...] décrit et dessine un univers où les sujets et les histoires sont à la fois multiples et dispersés. Rien ni personne ne se lie »³. Si nous sommes captivés par cette multitude de personnages, c'est bien parce qu'ils disent « le régime des sujets du monde aujourd'hui »⁴. Cependant, *Game of Thrones* dénuade un pousse-à-voir tant nous sommes happés au fil des saisons par des trouées sur un réel du corps. Tel est le cas de l'épisode neuf – saison trois – qui nous fait voir la mort de près par une mise en scène habile du regard sur une tuerie de masse.

Des centaines de vidéos sur *Youtube* saisissent ce moment. Cette déferlante de témoignages instantanément postée sur le net reproduit le principe traumatique tel qu'il circule dans les discours courants : profond bouleversement, cris ou silence. Tout à cette logique contemporaine, le *web* va donc proposer des cellules psychologiques temporaires afin d'accompagner les fans traumatisés. Dans ces groupes de parole, débriefing souvent animés par « un étudiant en Master 2 de psycho », on retrouve les signifiants-maîtres de l'évènement traumatique : « je suis sans voix, je ne sais même pas comment réagir à ce qui vient de se passer ; comment suis-je supposé continuer ma vie après cet épisode ? Je suis anéanti, oh ! Mon Dieu, pourquoi ai-je regardé *Got* ? ». On *twitte* aussi insultes et menaces contre les

¹ *Vanity Fair*, mai 2014.

² Wajcman G., « Trois notes pour introduire la forme "série" », *La Cause du Désir*, Navarin Éditeur, n°87, p. 45.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

auteurs de l'attentat désormais daté [S03 ep9]. Et ceux qui ne l'ont pas encore visionné veulent sans délai « participer » à ce trauma collectivisé par le *web*. On réclame ce PTSD à la portée de tous pour abrégier un traumatisme 2.0. Pour autant, ce n'est pas un simple « comme si » savamment utilisé par la série car ce kit d'intervention 2.0 sur un PTSD fictionnel rend sensible le pousse-à-l'égalité de l'époque. Il accentue aussi la visée solutionnaire des cellules psychologiques peu enclines à entendre le sujet « sous » le traumatisé. Cette péripétie du *web* met aussi en exergue que la *tuché*, le trauma « sont des notions étroitement liées à notre perception de la réalité »⁵. Aucune raison que l'épisode neuf de la saison trois ne soit pas traumatique au même titre que tout autre événement traumatique. « [...] en opposant aux œuvres du sublime, la série comme œuvre du malaise dans la civilisation, la série-symptôme »⁶, on mesure que *Game of Thrones* répercute sur la toile un traitement contemporain « [des] énigmes de l'existence »⁷.

⁵ Briole G., http://sectioncliniquelyon.fr/wa_files/Briole-traumatisme.pdf

⁶ Wajcman G., « Trois notes pour introduire la forme “série” », *op. cit.*, p. 46.

⁷ Chiriaco S., *Le désir foudroyé, sortir du traumatisme par la psychanalyse*, Navarin/Le Champ freudien, 2012, p. 18.